

Adresse de la société populaire de Pithiviers, qui se félicite de la République qui triomphe sur les trames ourdies par les étrangers, les aristocrates et les mécontents, en annexe de la séance du 6 germinal an II (26 mars 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Adresse de la société populaire de Pithiviers, qui se félicite de la République qui triomphe sur les trames ourdies par les étrangers, les aristocrates et les mécontents, en annexe de la séance du 6 germinal an II (26 mars 1794). In: Tome LXXXVII - Du 1er au 12 germinal An II (21 mars au 1er avril 1794) pp. 439-440;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1968_num_87_1_20629_t1_0439_0000_5

Fichier pdf généré le 23/01/2023



[La Sté popul. de Nemours, à la Conv.; 30 vent. II] (1).

« Citoyens représentans,

Il existait une conjuration atroce; vous l'avez découverte. De nouveaux Catilinas voulaient renverser l'édifice de la liberté et s'élever sur ses débris; mais leur scélératesse a trouvé en vous la vigilance, l'activité de Cicéron, et bientôt vous déploirez sur eux la sévérité des Brutus.

Déjà la plupart des conjurés vous sont connus; poursuivez les autres partout où vous les trouverez; qu'aucun n'échappe à votre surveillance. Percez les ténèbres dont ils cherchent à s'envelopper pour se soustraire au juste supplice qui les attend. Qu'ils tombent sous le glaive exterminateur des traîtres comme les épis qui couvrent nos campagnes sous la faulx tranchante du moissonneur.

Nous ne vous féliciterons pas de l'énergie que vous avez développée; vous nous la deviez; vous la deviez au peuple françois qui vous a investis de sa confiance; vous vous la deviez à vous-mêmes.

Nous ne vous engagerons pas à rester à votre poste, vous connaissez vos devoirs; vous saurez les remplir. S. et F. ».

PAULMIER, LOGETTE, GAUTHIER (du C. de correspondance) .

q'

[La Sté popul. de Neuilly-sur-Ourcq, à la Conv.; 3 germ. II] (2).

« Citoyens législateurs,

Persée (BY:)

Un crime affreux se préparoit, la liberté du peuple françois étoit sur les bords de l'abime, et votre infatigable vigilance vient encore de la garantir des trames abominables de ses perfides ennemis. La sagesse guide vos pas, le génie tutélaire de la France veille à votre conservation comme à la notre, et la justice éternelle couronnera sans doute vos glorieux et pénibles travaux, car elle protégera toujours les deffenseurs des droits de l'humanité.

Mais il ne suffit pas d'arrêter le crime audacieux, la justice impose le devoir de la vengeance, faites donc trembler nos cruels ennemis par des exemples de sévérité éclatants contre les coupables connus et leur fauteurs inconnus.

Que rien n'échappe à vos yeux pénétrants et que la malveillance cherche en vain à s'y dérober sous le masque hipocryte d'un trop ardent patriotisme, ou dans l'ombre de la solitude et des cachots.

Examinez de près ces retraites où sont également confondus le crime et quelquefois l'innocence par des mesures de sûreté générale. L'un et l'autre sont faciles à distinguer. Que le glaive de la justice frappe les uns sans miséricorde et que sa main bien-faisante rende les autres à la liberté s'ils en sont dignes. Le crime tremblant se décèlera sans murmurer et l'innocence reconnue vous bénira.

Pour nous, foible portion de la République, mais zélés partisans de la liberté, ennemis jurés de la royauté et de toute espèce de tirannie, nous vous félicitons de votre dernière découverte qui a sauvé la patrie, nous vous conjurons de rester à votre poste, en bravant tous les dangers qui ne cessent de nous assiéger. Vous nous trouverez toujours fidèles à la loi et à notre patrie et prêts à verser notre sang pour sa deffense.

Telle est, citoyens législateurs, notre profession de foi; tel est le langage de tous vrais républicains. Vous nous avez donné la liberté; aidez-nous à la conserver au milieu de tous les écueils qui l'environnent. Pour y parvenir, exterminez l'hidre féroce de l'aristocrate toujours renaissante sous mille formes différentes, et en cela mille fois plus dangereuse que le fer de nos lâches ennemis du dehors. L'anéantissement de ce monstre infernal assurera votre triomphe, alors tranquilles sur la sainte Montagne vous verrez les nations étonnées de votre courage et jalouses de notre bonheur, vous demander nos lois et se soumettre à l'empire de la raison que vous aurez fondé pour tout le genre humain ».

FOURNIER (présid.), ARNOULT (secrét.), BROULLLOT, MOINE, VAILLANT (du C. de correspond.).

r

[La Sté popul. de Pithiviers, à la Conv.,; 2 germ. II] (1).

« Législateurs,

Elle est donc encore une fois sauvée, cette République chérie de tous les bons citoyens ! Elle triomphe encore une fois des trames ourdies par les étrangers, par les aristocrates et les mécontents.

Telle est sa destinée qu'à son aurore, elle se montre plus grande que jamais ne le furent les Etats des despotes au comble de leur prospérité. Ainsi, le dieu dont la fable a vanté les exploits, Hercule encore au berceau, étouffait dans ses petits bras deux serpens monstrueux qui cherchèrent à l'envelopper de leurs longs replis.

À qui devons-nous tant de bonheur, si ce n'est à votre mâle énergie, Législateurs, à vos travaux continuels, à votre amour sans bornes pour le peuple dont vous êtes les pères et les premiers amis. Au nom de ce peuple dont vous avez brisé les fers, restez à votre poste. Achevez le grand ouvrage de sa félicité. Bientôt vous jouirez de l'expression sincère de sa reconnoissance.

Frappez les coupables du glaive de la loi quelque part qu'ils se trouvent. L'hydre royal voudroit se ranimer sous sa cendre : que tous ceux qui sont intéressés à la réchauffer ne trouvent aucune pitié, aucune indulgence.

Tels sont les vœux des sans-culottes de Pi-

Tels sont les vœux des sans-culottes de Pithiviers qui ont juré de mourir avant qu'il soit

⁽¹⁾ C. 299, pl. 1048, p. 62. (2) C. 299, pl. 1048, p. 26.

porté atteinte à la liberté, à l'égalité, à la République une, indivisible, impérissable, et à la sainte Montagne qui l'a fondée ».

> COCATRIX (secrét.), GILBON (présid.), Théveneau (secrét.).

[La Sté popul. de Pont-sur-Seine (1), à la Conv.; 1° germ. II] (2).

« Citoyens représentans,

La Société populaire séante à Pont-sur-Seine, district de Nogent, département de l'Aube, s'empresse de vous offrir le juste tribut d'admiration et de reconnoissance qu'elle doit à vos travaux immortels et particulièrement à votre vigilance et à la fermeté des mesures que vous venez de prendre sur la conspiration nouvellement découverte. Législateurs, frappez et frappez promptement ces moderne Catilina. Qu'une vengeance éclatante étonne et comprime tout in-sensé qui voudroit les imiter; que le coup retentisse dans le cœur des rois; qu'il éveille les peuples, et que l'homme enfin reconnoisse qu'il n'est point de bonheur social s'il n'est fondé sur l'Egalité, sur la Liberté, sur la Jus-maintien de la République, pour surveiller et dénoncer les traîtres sous quelque masque qu'ils se couvrent ».

Thorailles, Chenuat, Morin (présid)., Char-COT, VAILLANT, VERMOT, BELLEMÈRE (secrét.).

[La Sté popul. de Pontoise, à la Conv.; 1er germ. II] (3).

« Citoyens représentans,

La liberté est donc encore une fois victorieuse! La République n'est pas anéantie! Malgré la profondeur de leur perfidie, les conjurés sont découverts, leurs noirs desseins sont confondus, le supplice les attend, ils périront les monstres! Pour porter au peuple des coups plus sûrs, ils affectoient de paraître ses plus zélés partisans, ses plus ardens amis. Couverts du masque d'un patriotisme exalté, ils assassinoient la patrie. Citoyens législateurs, vous l'avez sauvée par la sagesse et l'énergie de vos mesures. Agréez-en nos félicitations et le témoignage de notre vive reconnoissance.

Nous avons tous frémi des dangers immenses dont un génie tutélaire vient de vous préserver. Il étoit temps d'apercevoir et d'arrêter les poignards du crime; ils alloient frapper la vertu jusques sur la cîme de la Montagne sainte. C'en étoit fait de la représentation nationale, c'en étoit fait de la liberté. La guerre civile, la mort, la scrvitude mille fois plus affreuse encore, tel auroit été le résultat funeste des efforts, des travaux et des sacrifices généreux que le peuple a prodigués pour la conquête et la conservation de ses droits. Mais, loin de nous ces idées affligeantes puisque la liberté triomphe, en cette circonstance, du plus grand attentat que l'on ait jamais médité contre elle.

Restez au poste que vous occupez avec tant de dignité, songez que nous sommes tous debout pour la défense de nos représentans, que l'autorité nationale accable de son poids tout ce qui tenteroit de rivaliser avec elle ou d'entraver sa marche. Vous avez mis à l'ordre du jour la justice et la probité. Que la justice soit inflexible contre les traîtres, que la section scélérate qui dépravoit les principes et corrompoit la morale, tombe avec tous ses agens sous le fer vengeur de la loi.

Citoyens législateurs, en arrachant le masque à ces modernes Catilina, en enchaînant leur fureur sacrilège, comme le consul de Rome, vous avez sauvé la République; comme le grand homme, vous méritez le titre glorieux et touchant de Pères de la Patrie. Nous vous le donnons avec enthousiasme et tous les vrais républicains de la France applaudiront à cette idée. Vive la Convention Nationale, vive la Montagne, Vivent les Pères de la Patrie! S. et F. ».

> NÉEL (présid.), LEPETIT (secrét.) [nom illisible de l'autre secrét.].

[La Sté popul. de Rambouillet, à la Conv.; 2 germ. II] (1).

« Législateurs,

La Société populaire de Rambouillet a été saisie d'indignation et d'horreur, au récit des infames complots que des monstres cachés sous le masque imposteur du plus ardent patriotisme, tramoient contre la Révolution.

Il existe donc encore de ces êtres vils, indignes du nom d'hommes, qui, pour satisfaire leurs passions personnelles et leur lâche ambition, veulent, en prolongeant le désordre et l'anarchie, nous replacer sous la hache du despotisme ? Qu'ils périssent ! que leur mémoire soit en exécration à tous les vrais amis de la liberté!

Quoi ! c'est au moment où les tyrans réunissent toutes leurs forces pour nous plonger dans les fers, c'est au moment où la république déploye toutes les siennes pour repousser cette horde de brigants et soutenir l'honneur du nom français, c'est lorsque l'union la plus intime et la fraternité, nous sont plus que jamais devenues nécessaires, c'est lorsque l'amour de la patrie enflamme tous les cœurs, c'est enfin au moment où la Convention nationale fait retentir partout ces paroles consolantes : «la vertu et la probité sont à l'ordre du jour », c'est alors que des monstres nés pour le malheur de leur pays font entendre ces propositions horribles : qu'une insurrection éclate ! que la déclaration des droits de l'homme soit voilée!

Par quels signes plus certains pouvoit se manifester l'abominable conspiration, dont le

⁽¹⁾ Ci-dev^t Pont-le-Roi (Aube).
(2) C. 299, pl. 1048, p. 50.
(3) C. 299, pl. 1048, p. 45.

⁽¹⁾ C. 299, pl. 1048, p. 27.